

Séminaire Sasha (ULB, La Cambre-Horta)
Co-discutant suite à la communication de Elsa Vivant, « Renouveler le débat sur la ville créative par la collaboration artistes et urbanistes ».
28 novembre 2019

« Dans le cadre du séminaire Sasha (Laboratoire de recherche Architecture et Sciences Humaines) de notre faculté, nous avons le plaisir de recevoir Elsa Vivant qui viendra présenter une communication intitulée « Renouveler le débat sur la ville créative par la collaboration artistes et urbanistes ». La présentation d'Elsa Vivant sera suivie d'une discussion et d'un débat.

Elsa Vivant est enseignante et chercheuse (HDR), à l'Université Paris Est Marne La Vallée. L'objet central de ses recherches concerne les relations entre mondes de l'art et de l'urbanisme comme prisme pour renouveler les questionnements sur les modes de production de la ville. Elle est notamment l'auteure de « Qu'est-ce que la ville créative ? » (2009) et de « L'innovation de méthodes en urbanisme : freins et leviers d'une entreprise incertaine », Cahiers de la Recherche architecturale, Urbaine et Paysagère (2018 - avec Nadia Arab).

Le séminaire Sasha, ouvert à toutes et tous, se tiendra le jeudi 28 novembre de 17h30 à 19h30, à l'auditoire Victor Bourgeois, Place Flagey, 19, 1050 Ixelles. »

NOTES POUR INTRODUIRE LA DISCUSSION :

Merci tout d'abord à Ludivine Damay et Christine Schaut pour leur invitation à participer à cette séance du séminaire Sasha.

Je suis très heureux et honoré d'être co-discutant de Elsa Vivant dont les écrits m'ont accompagné et beaucoup aidé à comprendre ce sur quoi j'enquêtais lors de la recherche collective sur laquelle j'ai travaillé entre 2015 et 2018 (*recherche Innoviris intitulée « The diversity of work in the creative and cultural industries », ULB/VUB/USL-B*).

Pour cette recherche, nous travaillions sur le référentiel de « la ville créative » appliqué à Bruxelles. Pour moi, il s'agissait (notamment) de questionner ce que cette nouvelle manière de parler des arts et de la culture venait faire bouger comme lignes dans le champ des politiques culturelles.

Le livre sur la ville créative de Elsa Vivant (2009) a été un livre important pour moi parce qu'il m'a permis de rompre avec une série d'évidences (en tout cas, de phénomènes présentés comme étant des évidences).

J'en relève ici quatre à propos de la « ville » et « classe » créative :

- **1- La ville créative n'est pas une ville culturelle.** Elle privilégie une politique d'image à une politique de contenu (c'est la critique des « coquilles vides » que certains grands musées risquent de devenir lorsqu'ils privilégient la forme

(l'architecture, parfois spectaculaire) par rapport au fond (le contenu de ces musées).

- **2 - La ville créative n'est pas non plus une ville de création**, mais est une ville d'homogénéisation (les villes créatives ne visent pas l'originalité, ni même l'imprévu (qui est une condition importante de la création), mais tentent d'appliquer les mêmes recettes et plans un peu partout.
- **3 - La classe créative n'est pas une classe sociale**, et encore moins une classe sociale élitiste, même si elle est présentée comme telle (hyper qualifiée, aux revenus importants), au contraire elle est largement divisée et en bonne partie précaire.
- **4 - Enfin, la ville créative n'est pas une ville pour les créateurs**. Si elle les utilise pour se développer, l'évolution des quartiers d'artistes fait que ces derniers doivent tôt au tard quitter les quartiers qu'ils ont gentrifié du fait qu'eux-mêmes n'ont plus les moyens d'y habiter.

Je pense que ces critiques sont aujourd'hui assez connues et que le projet de ville créative (en tout celui porté par Richard Florida) me semble – *mais je peux me tromper* – perdre de son succès, et que donc, il est sans doute nécessaire de parvenir à « renouveler le débat sur la ville créative », comme vous le dites bien.

Après vous avoir entendu, et à la lecture de l'article duquel vous avez tiré votre exposé (Arab & Vivant, 2018), l'on peut voir un remaniement dans la manière dont vous avez problématisé la question de la créativité et de son instrumentalisation.

Rapidement dit, en 10 ans (entre 2009, année de publication de « Qu'est-ce que la ville créative ? » et 2018, publication de votre article co-écrit avec Nadia Arab), il me semble que vous êtes passée **de la critique de l'économicisation de la culture à une analyse d'un mouvement de culturalisation de la société** (ou en tout de la culturalisation d'un de ses champs qui est celui de l'aménagement du territoire).

Je vais probablement un peu vite ici parce que les deux mouvements vous ont sans doute toujours intéressé, mais ce qui est très intéressant dans votre approche actuelle, c'est que la « ville créative » n'est plus seulement envisagée ici comme étant le résultat de l'instrumentalisation de la culture et de la créativité à des fins économiques et de développement territorial, mais est désormais observée comme étant le produit d'un mouvement plus large de culturalisation de la société.

Et en cela, je pense qu'on renouvelle le débat. Ou en tout cas, on prend cet objet « ville créative » sous un nouvel angle, notamment en prenant davantage la créativité « au sérieux ».

(Au-delà de l'analyse de son usage superficiel qui consiste à teinter la ville néolibérale d'une aura culturelle-branchée, que fait-on faire à la créativité ? Que font véritablement les créatifs lorsqu'ils travaillent hors du champ créatif ? Comment transforment-ils les secteurs dans lesquels ils interviennent ? Quelles nouvelles représentations sociales des « citadins », ces créatifs construisent-ils ?).

Il ne s'agit plus uniquement d'analyser et de critiquer le modèle de développement urbain néolibéral que promeut « la ville créative » par le marketing urbain - *ce qu'il faut bien sûr continuer à faire* -, mais il s'agit également d'analyser ce que devient (et fait) la créativité dans ce monde néolibéral ou, dit autrement, il s'agit de comprendre comment

ce monde néolibéral vient s'appuyer sur la créativité à travers divers dispositifs (l'aménagement du territoire est un de ces dispositifs, le monde l'entreprise en est un autre, par exemple) et, en retour, de comprendre comment la créativité contribue à façonner ce monde.

Dans votre exposé, vous me paraissez mettre le doigt sur ce problème en montrant comment la créativité déborde du strict champ culturel/artistique et ce, pour se mettre au service du champ économique, mais aussi (et c'est là ce qui me paraît neuf et particulièrement intéressant) au service d'autres champs, tel que celui de l'urbanisme.

Dans ce sens, la créativité participe ainsi à ce que Jean-Louis Genard (sociologue et philosophe bien connu ici à la Faculté d'architecture) appelle un « tournant esthétique » dans les politiques urbaines (*Cf. article à propos du concept de rythme dans les politiques de la ville, 2019*). Il désigne par là le mouvement général d'extension du « sensible » (l'affectif, le subjectif, l'importance de « l'expérience » du monde par les sens, ...) à un ensemble de domaines de la vie sociale, dont celui des politiques urbaines.

(Des chercheurs comme Mathieu Berger ou Rafaella Houlstan-Hasaerts ont mis en évidence ce tournant dans la cadre de la participation citoyenne. Rachel Brahy a documenté ce tournant à travers son observation des politiques d'activation des chômeurs. Emmanuelle Savignac en parle à propos du monde de l'entreprise et de sa « gamification ». Et moi-même, j'y travaille actuellement à partir des politiques de prévention de la radicalisation dans le cadre de ma thèse.)

A travers ce tournant esthétique - qui voit la créativité être mobilisée d'une nouvelle manière - le rapport à la ville n'est plus seulement envisagé dans ses dimensions fonctionnelles (infrastructures, déplacements rationnels, etc.), mais aussi affectives (importance du sentiment d'insécurité, de l'expérience urbaine, etc.). Les sentiments et les émotions que la ville suscite sont pris en comptes à travers l'importance accordée aux « ambiances urbaines », au « rythme de la ville », etc.

(Celui qui habite en ville, c'est celui qui ressent la ville, qui a une expertise à faire valoir à partir de ses émotions, etc. Ce citoyen sensible, ce n'est plus le citoyen usager de la ville et de ses infrastructures, c'est le citoyen qui fait l'expérience de la ville.)

En outre, ces émotions que suscite la ville recèleraient une dimension cognitive, c'est-à-dire qu'elles pourraient nous apprendre quelque chose sur la ville et son aménagement. D'où la mobilisation - par des artistes et urbanistes - de ces « citoyens-sensibles » dans le cadre de dispositifs participatifs autour de l'aménagement urbain.

Selon ce point de vue, penser la ville à partir de son esthétique et de ses ambiances requière **de nouveaux professionnels** ("experts de l'esthétique et du sensible") : des organisateurs d'événements, des designers (*qui travaillent sur les lumières de la ville*), des artistes, des créatifs en tout genre sont mobilisés, comme vous le montrez bien dans votre récent travail sur « l'innovation de méthodes en urbanisme » (op. cit.). Comme vous me semblez le proposer, il ne s'agit désormais plus seulement de pointer ce dont ces acteurs (les artistes en particuliers) sont victimes quand ils sont instrumentalisés, mais aussi d'analyser ce qu'ils apportent aux champs qu'ils investissent (*quelles conceptions de la ville « bonne » et du citoyen font-ils émerger ?*).

Voilà pour ce que je voulais dire à propos de votre travail et du grand intérêt que j'y vois.

Je voudrais maintenant vous poser **quelques questions** pour lancer la discussion :

(1) Peut-on dire que la prise en compte de la subjectivité des participants dans le cadre des dispositifs que vous décrivez (*prise en compte de leur avis, mais aussi de leurs ressentis, de leurs visions de choses, de leurs sentiments, etc.*) est une forme de réponse à la hantise de « l'urbanisme de la table rase » des années 60, à la hantise de l'architecte tout puissant qui vient détruire les quartiers pour y construire des tours sans qu'une quelconque participation citoyenne ne soit organisée ?

La participation que vous décrivez est elle une réponse à ces méthodes de l'urbanisme, ou est-ce plus que ça encore ?

Ce qui me fait vous poser cette question, c'est qu'en réalité, il me semble que vous décrivez plus qu'un dispositif de participation. C'est de la participation, mais pas que. C'est de la participation particulière... Que dire de cela ?

(2) Dans quelle mesure l'urbanisme sert-il de débouché pour les artistes ? Est-ce que le « marché » de l'aménagement du territoire représente une portion importante de l'emploi du temps des artistes ? Et qu'en disent les artistes ? Est-ce qu'on peut dire qu'il existe un véritable intérêt de la part des artistes pour les questions d'urbanisme, d'aménagement, de convivialité urbaine, etc. ?

Ou est-ce qu'on a plutôt à faire à des artistes précarisés pour qui travailler avec des urbanistes permet surtout de joindre les deux bouts ?

(3) Qu'advient-il des données empiriques partielles et subjectives produites par les participants et récoltées lors de ces moments participatifs que vous décrivez ? Les projets d'aménagement les intègrent-ils ? Ou la rationalisation l'emporte-t-elle à la fin ?

(4) Une dernière question que je voulais vous poser ici est relative à la spécificité des politiques culturelles françaises.

En Belgique, l'imaginaire de la ville créative est principalement porté par le pouvoir Régional. Mais la culture est du ressort des Communautés, en charge des matières personnalisables (*aides à la personne, enseignement, sport, ... et culture*). Ce qui est intéressant, c'est que les conceptions de la culture sont là fort différentes. Il y a actuellement un véritable enjeu autour de la redéfinition de la culture (qu'entend-on par là ? quelle politiques culturelles développer ? à quelles fins ? etc.)

Comment se structure ce débat en France où les choses sont généralement plus centralisées ? Qui porte ce discours sur l'économie créative et la ville créative ? Et comment ce discours est-il reçu du côté de ceux qui travaillent à développer des politiques culturelles plus traditionnelles (qui insistent plus sur l'accès de tous à La Culture et moins sur le développement économique par la culture). (*La question est ici de savoir ce qu'André Malraux penserait de la ville créative...*). Y a-t-il des liens entre les politiques culturelles traditionnelles et la ville créative ? Ou est-ce que ce sont des politiques tout à fait parallèles et qui s'ignorent ?

Je vous remercie encore pour votre exposé.